

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



LE
MESSENGER
DE



SAINTE ANNE

DE LA

POINTE AU PERE
RIMOUSKI

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

Prix d'abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés sous une seule enveloppe et à une seule adresse.

Toute demande d'abonnement doit être adressée au RÉV. M. MAJ. BOLDOC, *curé de Ste. Anne de la Pointe-au-Père, et toute communication concernant la rédaction au* RÉV. M. P. SYLVAIN, *curé de Notre-Dame du Sacré-Cœur, Rimouski, P. Q. Canada.*

LE MESSENGER

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDOC, curé de Sainte-Anne

SOMMAIRE—Église de la Pointe-au-Père, 101.—Plantation de la Croix de Jérusalem à Sainte-Anne d'Auray, 103.—Changements ecclésiastiques dans les diocèses de Rimouski, de Nicolet, des Trois-Rivières et de Saint-Hyacinthe, 116.—Nouvelles de Mgr Langevin, 118.—Départ pour Rome, 118.—Décès, 119.—Faveurs obtenues, 119.—Recommandations.

ÉGLISE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Nouvelliste*, de Québec, du 26 septembre dernier :

“ Un de nos correspondants nous dit que l'église de Ste Anne de la Pointe-au-Père est une des plus belles qu'il ait vues. La peinture à fresque, exécutée par M. Meloche, de Montréal, a coûté \$2,500.00. C'est le Rév. M. Bolduc qui agit comme curé, et c'est à la fois un apôtre dévoué et un homme d'entreprise et d'avancement.

“ Les fidèles de la Pointe-au-Père ont droit d'être fiers de leur église et nous les en félicitons.”

A cette notice le correspondant du *Nouvelliste* ajoute

la liste des généreux donateurs des jolies statues qui ornent le sanctuaire de Ste Anne. Comme cette liste est incomplète, nous croyons devoir publier celle que nous a transmise M. le curé de la Pointe-au-Père.

Les statues en plomb doré du dôme et des clochetons ont été données ; sainte Anne par Mll^{le} Clara Delile, de Montréal, l'Immaculée-Conception, par Mme D. McDonald, de St. Jean-Baptiste de Montréal, saint Joachim, par le Rév. Majorique Bolduc, curé de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

Voici les noms des donateurs des statues de l'intérieur : saint Jean l'Évangéliste, Mgr J. Langevin, évêque de Rimouski ; saint François d'Assise, T. R. Messire E. Langevin, vicaire-général de Rimouski ; Sacré-Cœur de Jésus, Mlles Bélanger et Pineau, de la Pointe-au-Père ; l'Immaculée-Conception, Dame veuve Ph. Lavoie ; saint Joseph, M. et Mme Thomas Chouinard ; saint Joachim, M. et Mme Amédée Lavoie ; saint Luc, M. Montigny et Mme V. Bouillon ; saint Marc, M. et Mme Ol. Poirier ; Anges adoreurs, M. et Mme Rouleau et M. et Mme P. Beaulieu ; saint François-Xavier, M. Xavier Beaulieu ; saint Louis de Gonzague, M. et Mme Lucien Bouillon ; saint Benoit, abbé, MM. P. et Benj. Poirier ; sainte Anne, M. et Mme Daniel Ruest, tous de Ste-Anne de la Pointe-au-Père ; saint Jean-Baptiste, M. Dupil, pilote, Lévis ; saint Pierre, apôtre, M. le chanoine P. J. Saucier, supérieur du séminaire de Rimouski ; saint Matthieu, M. Meloche, décorateur de l'église, de Montréal ; saint Vincent de Paul, M. le chevalier E. Martineau, de Québec ; saint Charles Borromé, Mgr Chs. Guay, Prot. Apost., de Sainte-Anne de Ristigouche.

Plantation de la Croix de Jérusalem à Sainte-Anne d'Auray.

Depuis quelques années, le pèlerinage de Sainte-Anne a vu des fêtes magnifiques : le couronnement de la Statue miraculeuse, la consécration de la Basilique, les grandes manifestations de foi qui, pendant et après les jours d'épreuve, ont conduit des foules innombrables aux pieds de la Patronne des Bretons. Chacune de ces solennités est pour elle un triomphe, pour nous un spectacle fortifiant. Mais la fête du 14 septembre 1886, avec son caractère tout spécial : l'enthousiasme des pèlerins, heureux d'unir dans un même témoignage de vénération et d'amour la croix et sainte Anne, Jérusalem et la Bretagne ; les circonstances providentielles qui ont provoqué près de notre sanctuaire national ce rendez-vous de la France chrétienne, tout contribue à faire de ce jour mémorable une date qui laissera dans nos annales un long et glorieux souvenir.

Nous n'avons pas la prétention de retracer ici les merveilleux spectacles dont nous avons été témoins. Après des scènes pareilles, on se recueille, et la fête continue dans les âmes, qui jouissent silencieusement de leurs émotions pieuses. Mais ces émotions ne se racontent pas. Les notes éparses que nous réunissons à la hâte, pourront du moins—c'est notre unique désir—donner aux absents une idée des paroles et des choses qui nous ont délicieusement émus.

LES PREMIÈRES VÊPRES.

Lundi soir.—Dans l'après-midi, une longue procession se déroulait, à travers les flots de pèlerins, sur la route qui va de la gare à Sainte-Anne. C'étaient les hommes d'Auray—près d'un millier—qui venaient nous apporter

la croix de Jérusalem, comme leurs pères, en 1639, avaient apporté à Keranna la relique donnée par Louis XIII. Le 8 septembre, les vaillants chrétiens de Pluneret avaient été prendre à la gare cette croix si désirée ; conduits par leurs prêtres et par ceux de la Basilique, ils lui avaient donné, avec enthousiasme, le premier hommage de la piété bretonne, et jusqu'aujourd'hui, elle avait reposé dans leur église, où leur vénération lui fit pendant cinq jours une garde d'honneur. Telle était la vivacité de leur foi, qu'il fallait faire un énergique appel à leur charité, pour qu'ils consentissent à partager avec leurs voisins la gloire de porter cette croix. Honneur aux populations chrétiennes chez qui sont encore possibles ces saintes rivalités !

Vers quatre heures, nous étions réunis à la Scala-Sancta. Sur l'élégante tribune adossée au monument, avaient pris place Mgr Coullié, évêque d'Orléans, Mgr Laborde, évêque de Blois, et Mgr Bécél, évêque de Vannes, Un grand nombre de prêtres venus de différents diocèses, les entouraient ou se mêlaient aux quinze mille pèlerins qui se pressaient dans le Champ de l'Épine.

Lorsque la croix, portée sur les épaules des hommes de foi qui avaient réclamé cet honneur, parut dans la vaste enceinte, il y eut dans cette multitude attentive comme un frémissement. Et quand la croix glorieuse—elle est de chêne, pour symboliser la Bretagne—fut dressée près de la tribune, une immense acclamation jaillit de toutes les poitrines : Vive la Croix ! et l'on chanta le cantique composé pour la circonstance par Mgr de Vannes :

A la mère de Marie
Nous apportons cette croix,
Et chacun de nous s'écrie :
J'aime, j'espère et je crois !

A la fin des vêpres, qui furent présidées par Mgr l'Évêque d'Orléans, le R. P. Durieux, supérieur des Rédemptoristes qui, depuis trois semaines donnent à Auray les exercices de la mission, adressa aux pèlerins d'émouvantes et chaleureuses paroles. Il rappela les impressions diverses que fait éprouver la croix. A sa vue, le chrétien, joyeux et consolé, se découvre et prie ; l'impie, qui voudrait anéantir Dieu, l'insulte et la brise. Mais la croix brisée se redresse pour écraser le profanateur. Après avoir montré la valeur de cette croix, qui vient de Jérusalem, le R. Père ajouta : Elle sera dans la Bretagne le signe de la prière, le signe de la pénitence, et il développa éloquemment ces deux pensées, en adjurant les pèlerins d'écouter la voie de la sainte Vierge et les appels du Souverain Pontife, qui nous montrent la pénitence et la prière comme deux moyens providentiels et nécessaires d'attirer sur les individus et sur la société chancelante la miséricorde de Dieu.

LA PROCESSION DU SOIR.

Dans la soirée, les pèlerins arrivaient toujours. Ils étaient vingt mille, au moment de la procession aux flambeaux. Lorsque la foule fut réunie dans le Champ de l'Épine, l'aspect de cette vaste enceinte était vraiment splendide. Au fond, le monument avec ses tentures multicolores, ses écussons, ses oriflammes. Des croix de lumière, se détachant sur la verdure, brillaient au milieu des cordons de flamme qui entouraient la tribune et garnissaient les rampes du Saint-Escalier. Tout autour, les murs, les arbres, les maisons du village, la fontaine resplendissaient, et sous un ciel qui devait rappeler aux pèlerins de Jérusalem la splendeur des nuits orientales, les

milliers de cierges que portaient les fidèles formaient un océan de lumière.

Les prières succédaient aux cantiques d'allégresse, qui étaient aussi de ferventes prières. On récita le chapelet, pour l'Eglise, pour la France, pour la Bretagne, pour nos chers morts, et rien ne peut rendre la beauté de cette scène où tout un peuple saluait la Vierge avec cette foi vive qui ne connaît ni les défaillances ni le respect humain.

Il était juste que le R. P. Bailly, l'intrépide directeur des pèlerinages à Jérusalem, prit la parole en cette circonstance solennelle. Il le fit, d'une voix brisée par la fatigue, mais avec une chaleur d'accent où l'on reconnaissait le vaillant promoteur de tant d'œuvres que Dieu bénit. Nous essayons de reconstituer—trop incomplètement, à notre grand regret,—cette belle allocution :

“ Le plus beau joyau qu'on puisse porter à sainte Anne, c'est la croix du Fils de Marie, et c'est le joyau que vous venez lui offrir dans l'octave de sa fête, car sainte Anne a deux fêtes, celle que vous aimez à célébrer, le 26 juillet, et celle où elle a reçu sa fille sur la terre, à la Nativité de l'Immaculée, le 8 septembre.

“ Et c'est l'Immaculée Conception qui nous envoie ; c'est à Lourdes, lorsque nous portions la Croix, pieds nus, il y a un an, que Marie immaculée a inspiré à l'Evêque de Sainte-Anne de réclamer ce joyau ; c'est que Sainte-Anne est le tabernacle de l'Immaculée Conception.

Et, à cause de cette alliance entre les deux sanctuaires de sainte Anne et de l'Immaculée, le pèlerinage qui préparait cette Croix a été mis sous la protection de la mère de Marie ; on l'a invoquée chaque jour ; et à Jérusa-

lem cette croix a fait une retraite de trois jours à la basilique de Sainte-Anne.

“ Savez-vous, pèlerins de Sainte-Anne de Bretagne, ce que c'est que Sainte-Anne de Jérusalem ?

“ C'est la maison de famille de la sainte Vierge, c'est là que l'Eglise de Jérusalem honore l'Immaculée Conception et la Nativité de Marie, c'est une église providentiellement gardée à la France. Les Turcs en avaient fait une mosquée, et, après la guerre de Crimée, étonnés que nous ne demandions aucun sanctuaire, les Turcs ont chassé eux-mêmes Mahomet de Sainte-Anne, pour l'offrir à la France qui en a fait son église nationale à Jérusalem.

“ Sainte-Anne est devenue ainsi le lien officiel qui attache notre pays à celui du Sauveur. Voilà pourquoi la croix de Sainte-Anne de Bretagne vient de Sainte-Anne de Jérusalem.

“ Mais, que signifie cette croix !

“ Laissez-moi vous raconter une histoire.

“ Ce bois a grandi dans la forêt, il étendait ses bras, et les autres arbres, ses frères, auraient été jaloux s'ils avaient su ses destinées.

“ Le bûcheron l'a frappé et il ignorait ce trésor.

“ Mais quand soudain ce bois a été dressé sur un bateau qui figurait l'Eglise, au milieu des vents et des flots, et qu'une foule de pèlerins pénitents sont venus s'enrôler sous sa protection ; qu'elle est devenue le centre de cette grande prière, et que, chaque matin, plus de cent prêtres ont eu arrosé son pied avec le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, alors elle a grandi, elle est devenue cet arbre dont les forêts ne connaissent pas les fruits.

“ Mais ce n'est point assez : cette croix ainsi sancti-

fiée par des préparations, est venue à chacune des stations sanglantes, le chemin royal du Christ ; elle y a puisé des souvenirs, puis elle a été portée trois fois autour du Saint-Sépulcre, au pied du Calvaire, afin qu'ayant emprunté tous les reflets de la croix du salut, elle vienne continuer cette végétation nouvelle que nous admirons. Des croix comme nos pères n'en avaient jamais vues, poussent à Rome, au cœur de l'Église, à Paris, à Montmartre, au cœur de la France pénitente, aux Alpes, aux Pyrénées pour garder nos frontières, et aujourd'hui aux rivages de l'Océan.

“ Mais ces croix de Terre-Sainte ne poussent qu'en terres saintes ; aussi il faut que le pied de Marie les ait foulées ou qu'une lumière célestes les ait marquées comme ici.

“ Et à leur ombre, le passé se reconstitue, les âmes sont guéries, et la dernière de ces croix sera plantée dans la nuée, lorsque le Juge aura avec tous ses saints réuni pour la dernière fois les pèlerins de la terre à Jérusalem.”

La procession se dirigea ensuite vers le cloître, au chant des cantiques français et bretons, qui se succédaient, se croisaient au milieu des lumières, mêlant les dialectes et les mélodies, et formant un ensemble indescriptible, où l'harmonie jaillissait des contrastes, car ces mélodies naïves, prêtant des ailes aux strophes pleines d'enthousiasme, exprimaient bien les sentiments d'un peuple chantant sainte Anne et la Croix.

Le vieux cloître des carmes resplendissait. Des lignes de flammes mettaient en relief les beautés sévères de son architecture ; à chaque fenêtre, au milieu des hermines de Bretagne, apparaissait en lettre de feu une invocation des litanies de sainte Anne ; aux angles et au mi-

lieu de chacun des côtés, la croix potencée de Jérusalem et les quatre croisillons rappelaient le but spécial de la solennité.

Au centre du cloître s'élevait le socle de granit qui attendait la croix. Cette place, vide encore, où devait se dresser l'arbre du salut, contrastait avec les splendeurs environnantes. Mais la joie était dans tous les cœurs— et l'espérance. Aussi quand se termina le long défilé, quand les lumières s'éteignirent avec les chants, les pèlerins, heureux de cette première journée, remerciaient Dieu qui leur avait accordé ces jouissances, en attendant la grande fête du lendemain.

L'EXALTATION DE LA CROIX.

Mardi matin.—Le ciel est radieux comme la veille ; les pèlerins arrivent toujours. Combien sont-ils, quand vient l'heure de la messe à la Scala-Sancta ? vingt-mille, vingt-cinq mille peut-être : nous ne savons au juste ; ils remplissent la Basilique, les rues du village et la plus grande partie du Champ de l'Épine.

La fête, qui se poursuit, n'a pas été interrompue. Pendant la nuit, la Basilique et le cloître ont retenti du chant des cantiques ; les prières ont continué avec une admirable ferveur ; les confessionnaux ont été assiégés par une foule de fidèles, et depuis minuit, le saint sacrifice a été offert à tous les autels de l'église. Aussi les communions sont-elles nombreuses : on voit bien que nos pèlerins ne voyagent pas comme des touristes, que la curiosité attire, mais qu'ils viennent vaillamment à Sainte-Anne accomplir un acte de foi.

Mgr Goux, évêque de Versailles, est arrivé ce matin, heureux de se joindre à ses vénérés collègues pour fêter avec nous le triomphe du Rédempteur.

Après l'évangile de la messe célébrée par Mgr l'évêque de Blois à l'autel de la Scala-Sancta, M. l'abbé Bourdon, curé-archiprêtre de Saint-Malo, prononça un discours où il exposa, en une suite de tableaux saisissants, les bienfaits de la Croix. Ce discours devant être publié bientôt, nous n'essaierons pas de le résumer ici ; mais nous tenons à en citer une page où l'orateur a fait ressortir la signification de la Croix plantée à Sainte-Anne, pour compléter sur la terre d'Europe l'impression des stigmates de Jésus. •

“ Si dans ces orages et cette nuits terrible qui se forment sur la tête des peuples, l'ange exterminateur doit passer, qu'il relève son glaive devant la France marquée du sang de l'Agneau, et que la France demeure pour redire encore à la terre les hauts faits de Dieu : *Gesta Dei per Francos*.

“ Une chose bien remarquable, me semble-t-il, c'est la disposition que la Providence a prise pour former cette grande croix, au-dessus de la France, avec les cinq croix de Jérusalem. Le sommet en est à Rome ; le cœur à Montmartre ; les deux bras s'appuient, l'un sur les Alpes, l'autre sur les Pyrénées ; et le pied, où sera-t-il planté ? dans le cœur de la Bretagne, sur cette terre de granit, terre des chênes, où les bras sont robustes, où les cœurs sont forts. Dans cette guerre épouvantable que l'enfer fait à l'Église, le divin Crucifié, du sommet du Golgotha, a regardé les peuples de la terre, et il a dit : Cette cinquième croix que je bénis sur mon Calvaire, est comme le pied ou la hampe de mon drapeau. Allez ! portez-la à ma Bretagne, à cette nation qui marche sous la noble devise : *Potius mori quam fœdari* : Mieux vaut mourir que de trahir sa foi. Et la voici arrivée à Sainte-Anne, le cœur de la Bretagne, à Sainte-Anne, où règne la Patronne des Bretons.

“ A son approche, sainte Anne s'est levée, est sortie de sa Basilique et a dit à ses enfants : Voici la croix de Jésus qui vient : c'est à cette croix que je dois toute ma puissance et toutes mes grandeurs, je ne suis quelque chose que par elle ; c'est à ses pieds, que, depuis des siècles, je puise les grâces et les miracles qui vous sont accordés : allons au-devant de la Croix, acclamons tous la Croix.

“ O Bretons, quel grand jour que celui-ci, où le Christ, vous présentant la croix partie du Golgotha, veut renouveler l'alliance que vous avez faite avec lui au jour de votre baptême, de votre première communion, de votre confirmation ; renouveler l'alliance qu'il a faite avec vos pères. Il les aimait, et il en était aimé ; il les a faits grands et forts, il leur a donné un nom glorieux par toute la terre. Il vient vous embrasser, vous serrer dans les bras de sa croix et réchauffer vos âmes. Il vous demande : Bretons, voulez-vous recevoir et porter mon étendard ? c'est l'étendard du ciel, l'étendard des élus, l'étendard qui flottera vainqueur sur les ruines du monde, au grand jour du triomphe du Christ : le voulez-vous ?

“ Bretons, en présence de la Trinité sainte, de saint Michel et des Anges du pays, en présence de sainte Anne et des cendres de vos pères, de vos héros, de vos saints et de vos martyrs, dont les âmes en ce moment, du sein de la gloire éternelle, frémissent d'allégresse en vous regardant, dites : Resterez-vous fidèles à l'étendard de la croix ? le défendrez-vous ? Les bras de vos fils sont-ils encore assez robustes, et les cœurs ont-ils encore assez de sang baptisé et de la flamme de vos ancêtres pour le couvrir d'honneur et de gloire ? Et vous, Bretonnes, si les bras de vos fils allaient faiblir, si leurs cœurs allaient trembler,

est-ce que vous ne trouveriez pas encore dans vos âmes quelques étincelles de l'antique foi pour soutenir les mains affaiblies et relever le courage de vos fils, en leur montrant le ciel ! O Nicolazic, ô Keriolet, ô sainte Anne, redites dans les cieux les acclamations de vos Bretons."

Ce discours a produit sur les fidèles une impression profonde. Il contribuera à faire mieux comprendre les grandeurs de la croix et à graver dans les âmes, avec l'amour de Jésus, le souvenir de ses bienfaits.

*
* *

La messe terminée, au moment où l'on allait détacher la croix pour la porter au cloître, Mgr l'Évêque de Vannes, adressa les paroles suivantes à la foule émue :

" Mes Frères, prévoyant ce qui devait se passer ici en ce jour d'impérissable souvenir, je suppliai Notre Très Saint-Père le Pape de m'autoriser à donner aux pèlerins du 14 septembre la bénédiction apostolique, à laquelle est attachée une indulgence plénière. Avant de remplir ce mandat, dont je m'honore et me réjouis vivement, je me plais à écouter une voix mystérieuse qui sollicite puissamment mon cœur. Ne l'entendez-vous pas vous-mêmes ? C'est peut-être l'Ange gardien de notre célèbre sanctuaire, qui plane sur cette immense assemblée, en nous criant : *Depositum custodi.* Gardez le dépôt : gardez-le fidèlement : gardez-le toujours...

" De quel dépôt s'agit-il, mes Frères ? De cet étendard du Roi Jésus que voilà exposé à nos regards attendris. Depuis 19 siècles, il a fait le tour du monde chrétien ; mais, hélas ! le monde moderne n'en veut plus, malgré les victoires qu'il a remportées, malgré les bienfaits qui lui sont dus.

“ Vous, mes Frères, vous le saluez avec d'autant plus de respect. Vous voulez que, après avoir protégé votre berceau, il s'élève sur votre tombe, comme un symbole d'espérance et d'immortalité. Après l'éloquent discours que nous venons d'entendre, vous connaissez mieux que jamais le prix de l'incomparable trésor que les pèlerins de Jérusalem nous font l'honneur de confier à notre vigilance et à notre dévotion.

“ C'est un engagement d'honneur qui nous est demandé. Ne le prenez pas sans y réfléchir encore. Écoutez-moi donc : Jurez-vous de garder fidèlement ce dépôt sacré ? Jurez-vous de le défendre coûte que coûte ? Jurez-vous de vous montrer toujours dignes d'une aussi sainte et salutaire mission ?

Ce fut alors une scène d'une incomparable grandeur. L'auditoire, saisi d'une émotion profonde, répondit tout d'une voix : Nous le jurons ! Et ce n'est pas, certes une parole vaine : le mal peut grandir, l'impiété peut croire à son triomphe ; mais nous avons la croix, nous sommes à Jésus, et, dans l'avenir comme aujourd'hui, nous saurons les défendre et les aimer.

Monseigneur reprit :

“ Mes Frères, vos généreuses acclamations, qui me pénètrent d'admiration et de reconnaissance, ont eu leur retentissement jusque dans les hauteurs des cieux. Je prends à témoins de vos serments solennels les vénérables prélats dont l'auguste présence rehausse cette cérémonie si imposante par elle-même, et à qui j'adresse, nous adressons tous, de cœur et d'âme, nos plus sincères remerciements. Je prends à témoin de vos serments les pieux pèlerins de Jérusalem, leur intelligent et infatigable Di-

recteur. C'est à eux, c'est à lui que nous devons l'éclat de cette manifestation religieuse, qui mériterait d'être inscrite en lettre d'or dans les Annales déjà si glorieuses de notre antique pèlerinage. Merci aux pèlerins de Jérusalem ! Merci aux RR. PP. de l'Assomption ! Que sainte Anne les récompense, les dirige dans leurs pacifiques expéditions et les ramène ici bien souvent !

“ Je prends aussi à témoin de vos serments la puissante Protectrice de notre catholique Bretagne. Voyez-vous au sommet de ce trône de granit élevé par notre foi et notre piété filiale, son image bénie, qui brille aux rayons du soleil . . . C'est Dieu qui éclaire de tous ses feux l'indescriptible spectacle auquel nous applaudissons avec amour et reconnaissance. Qui donc pourrait le contempler sans une douce émotion, sans la plus ferme espérance ?

“ C'est pourquoi, Nous prenons Dieu lui-même à témoin de vos chrétiennes résolutions. Qu'il vous fasse la grâce d'y être fidèles jusqu'à la mort. *Potius mori quam fœdari !*

“ Et maintenant, chers et pieux pèlerins de Jérusalem, qui tenez à être à la peine jusqu'à la fin, et qui désirez porter, pieds nus, cette croix dont le poids vous sera léger, chargez-la sur vos épaules. . . Nous allons vous suivre dans le vieux cloître, où elle doit être plantée, aux acclamations de ce peuple fidèle, où nous la vénérerons les premiers, où, de génération en génération, elle sera l'objet de la même vénération et de la même confiance. Debout ! Allez ! Nous vous ferons cortège. Heureux serons-nous tous d'avoir assisté à cette marche triomphale ! ”

*Vexilla Regis prodeunt,
Fulget crucis mysterium !*

Tout était prêt : la procession se mit en marche et les

pèlerins de Jérusalem, pieds nus, prirent sur leurs épaules la croix pesante qu'ils étaient si fiers de porter. Il y avait des chrétiens de toute condition—hommes du monde, prêtres, paysans—tous unis dans une même charité, et réalisant aux pieds de Jésus la véritable égalité que les utopistes ont toujours poursuivie en vain.

Par mesure de prudence, la foule avait été arrêtée à l'entrée du cloître. Quand nous y arrivâmes, la croix était debout sur son piédestal. Alors les grilles furent ouvertes et les pèlerins, priant, chantant, pleurant, continuèrent leur procession avec une piété qui arrachait des larmes. Le défilé dura longtemps, car tous voulaient s'approcher du calvaire, baiser le pied de la croix triomphante et y faire toucher les pieux souvenirs qu'ils emportaient de leur pèlerinage.

Nous l'avouons volontiers, ce qui nous frappe dans cette manifestation incomparable, c'est l'élan de foi dont nous avons été les heureux témoins. Le 14 septembre n'était pas une date dans l'histoire de Sainte-Anne; mais, une nouvelle a été annoncée, un appel a été fait, et aussitôt des milliers de pèlerins sont accourus, croyants, enthousiastes, heureux, et les annales de la basilique bretonne peuvent enregistrer un triomphe de plus. Qu'on dise, après cela, que la foi ne transporte pas les montagnes!

AU PETIT-SÉMINAIRE.

Quelques instants plus tard, les évêques, les prêtres et plusieurs laïques de distinction étaient réunis au Petit-Séminaire où un repas leur fut servi.

LES ADIEUX.

La fête allait finir. Après les vêpres solennelles, beaucoup de pèlerins étaient partis. Il en restait pourtant un

grand nombre encore, et, le soir, la station au pied de la croix, dans le cloître illuminé, rappela les magnificences de la veille. Les cantiques retentissaient avec le même entrain auquel se mêlait cette douce mélancolie inséparable du moment des adieux. Debout sur les degrés du calvaire. Mgr l'Évêque de Blois résuma les impressions et les enseignements de ce beau jour, en commentant avec âme deux mots : *Souvenir, Avenir.*

Ses paroles ne seront pas oubliées : avec les joies qui ont rempli nos cœurs, nous emporterons de ces fêtes une espérance et une force.

Rappelant les merveilles que chante l'Église en cette solennité, nous avons exalté la croix ; autour d'elle la foi d'un peuple et son amour pour le Christ ont brillé d'un vif éclat, et ce bois, à jamais sacré pour nous, a reçu les hommages de tous (1). Viennent maintenant les jours d'épreuve ; ce n'est pas en vain que la croix de Jérusalem a été plantée au cœur de la Bretagne : nous la garderons et elle nous gardera

Max. NICOL.

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

DIOCÈSE DE RIMOUKI :—MM. Jules Amiot, de la cure de saint François-Xavier à la nouvelle cure de saint Valérien ; Ludger Rioux, des missions de l'île d'Anticosti à la cure de St-François-Xavier avec la desserte de St. Hubert ; Ferdinand Audet à la mission de St-Eusèbe de Cabano, Témiscouata.

DIOCÈSE DE NICOLET :—MM. J. Blais, du séminaire à la cure de Bécancour ; A. Desaulniers, de la cure de St-Bonaventure à la cure de Stanfold ; Grenier, de la cure de Bécancour à celle de St-Bonaventure ; Tessier, de la

(1) Nobile lignum exaltatur, Christi fides rutilat, dum crux ab omnibus veneratur.

cure de Ste-Sophie de Levrard à la cure de Ste-Victoire d'Arthabaska; Geo. Brunelle, de la cure de St-Louis de Blandford à la cure de Ste-Sophie de Levrard; Mailhot, du vicariat de Gentilly à la cure de St-Louis de Blandford; O. Manseau, du vicariat de l'Avenir à la déserte de St-Paul de Chester; Ph. Manseau, du séminaire au vicariat de l'Avenir; A. Longval, du vicariat de la cathédrale au vicariat de St-David; Tourigny, du vicariat de Ste-Victoire au vicariat de Warwick; Béland, au vicariat de Gentilly; Cardin, au vicariat de St-Thomas de Pierreville.

DIOCÈSE DE ST-HYACINTHE.—M. O. Leduc, à la nouvelle cure de St-Michel de Rougement; M. C. N. Angers, à la cure de Ste-Croix de Durham; M. C. Sicard, à la nouvelle cure de St-François d'Assise de Freligsburg.

M. J. C. Bessette, au petit séminaire de Ste-Marie.

M. J. A. Foisys, au vicariat de Roxton; M. L. Marc-orelles, au vicariat de St-Huges; M. J. A. Lemieux, au vicariat de St-Athanase; M. M. Cordeau, au vicariat de Waterloo; M. J. A. Fauteux, au vicariat de Farnham; M. G. E. Dion, au vicariat de St-Denis; M. A. Bourret, au vicariat d'Acton; M. J. A. Laurence, au vicariat de Ste-Rosalie.

M. G. Dauth, au séminaire de St-Hyacinthe.

M. J. O. Desrosiers est passé dans le diocèse de Rochester, E. U.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.—M. D. Marcoux, chanoine, curé de Champlain, se retire du ministère pour cause de maladie.

MM. P. N. Marchand, transféré de la cure de St-Narcisse à la cure de Champlain; J. B. Chrétien de la cure de Ste-Flore à la cure de St-Narcisse; F. X. E. Dussault, du vicariat de Maskinongé à la cure de St-Luc. F. Beaudet, de la cure de St-Jacques des Piles à la cure de Ste-Flore; F. Gravel, du vicariat de Champlain à la cure de St-Jacques des Piles.

MM. M. E. Janelle, du vicariat de Notre-Dame du Mont Carmel à celui de Maskinongé; A. Beauchêne, de la cure de Saint-Luc au vicariat du Mont-Carmel; N. Vil-

leneuve, du vicariat de Ste-Anne Lapérade à celui de Champlain; Ath. Biron, du séminaire des Trois-Rivières au vicariat de Ste Anne Lapérade. Leon Lamothe, du vicariat de St-Tite à celui des Trois-Rivières; L. Montour, est nommé vicaire à St-Etienne des Grès; Auguste Gouin, est nommé vicaire à Yamachiche; J. B. Parent laisse le vicariat des Trois-Rivières pour aller exercer le ministère dans le diocèse de Boston à Marlboro.

NOUVELLES DE MGR LANGEVIN.

On lit dans le *Paris-Canada*, du 16 septembre :

“ Mgr Langevin et M. le chanoine Saucier sont arrivés à Paris, et partent incessamment pour Rome.

“ Mgr Langevin, évêque de Rimouski, accompagné de M. le chanoine Saucier, supérieur du séminaire de Rimouski, a fait, la semaine dernière, une longue visite à South-Kensington.

“ L'éminent prélat s'est attaché particulièrement à l'exposition canadienne, qu'il a vue dans toutes ses parties importantes et dont il s'est déclaré hautement satisfait. M. Chipman et M. Fabre ont été heureux de donner aux deux visiteurs toutes les indications de nature à faciliter leur rapide examen de nos produits.”

Sa Grandeur après avoir visité les sanctuaires de Sainte-Anne d'Auray et de N.-D. de Lourdes et la ville de Toulouse, est arrivée à Rome le 16 de ce mois.

POUR ROME.—Le Révérend M. Charles Richard, préfet des études au collège Ste-Anne, est parti pour Rome. Il se rend dans la Ville Sainte pour étudier la théologie et le droit canon au Collège Romain. Son absence du pays durera deux ou trois ans.

Le révérend M. Joseph Richard est nommé préfet des études au collège Ste-Anne.

Le révérend M. Jos. Martin du diocèse de Chatham, N. B., est parti aussi pour cinq à six mois.

NOCES DE DIAMANT.—Le révérend M. Bayle, P. S. S. de Montréal, a célébré, le 9 de ce mois, le soixantième anniversaire de son ordination de prêtre.

DÉCÈS.—La révérende Mère St-Edouard, supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, est décédée le 3 de ce mois. Elle était au monastère depuis trente-deux ans.

Les RR. MM. Tancrède Racette, prêtre du diocèse de Montréal, décédé le 29 septembre dernier, et Thomas Etienne Dagenais, ancien curé de Contrecoeur, décédé le 4 octobre et Médard Ulric Thibaudeau, décédé à Bay City, Michigan, étaient membres de la société d'une messe, section provinciale.

FAVEURS OBTENUES.

ST-GABRIEL.— 15 septembre 1886.— Affligée depuis deux ans et demi d'un violent mal de tête, j'ai été guérie après avoir invoqué sainte Anne et avoir promis de faire publier ma guérison dans le *Messageur*. Gloire, amour et reconnaissance à sainte Anne !—Mme J. D.

ST-ULRIC, 29 août 1886.—Guérison obtenue par l'entremise de sainte Anne.—Mme D. L.

ISLE-VERTE.—Reconnaissance à sainte Anne de m'avoir guérie d'une maladie très grave après une neuvaine en son honneur et de m'avoir obtenu plusieurs grâces particulières.—Une amie de sainte Anne.—Mal d'yeux guéri.—P. D.

TROIS-PISTOLES, 25 août 1886.—Actions de grâce pour la guérison d'une grande faiblesse qui m'obligeait de garder souvent le lit. Ma fille est beaucoup mieux depuis son pèlerinage.—J. T. G.

N.-D. DU SACRÉ-CŒUR.—Succès d'une affaire importante obtenu après la promesse de faire dire une messe en l'honneur de sainte Anne et de faire publier cette faveur dans le *Messageur*.—M. B., *inst.*

ISLE VERTE, 18 septembre 1886.—Le 2 août de l'année dernière, nous écrivions une abonnée, je fus atteinte d'une maladie très grave. Le médecin, que j'avais appelé dès le commencement de ma maladie, déclara, après quelques jours d'une fièvre violente, qu'il ne connaissait pas ma maladie. Cependant il me continua ses soins, mais sans pouvoir empêcher le mal de s'aggraver de jour en jour. J'éprouvais un engourdissement qui me faisait craindre la mort. Je me recommandai alors à la sainte Vierge et à saint Joseph que j'avais toujours invoqués depuis mon enfance ; je priai aussi la bonne sainte Anne pour laquelle je n'avais eu jusque là que peu de dévotion. A sa troisième visite, le médecin me trouva dans un bien triste état ; j'avais les mains, les jambes et les pieds enflés ; le moindre mouvement me causait les plus vives douleurs. On constata alors que j'avais un rhumatisme inflammatoire. Pendant six longues semaines, je restai clouée à mon lit sans pouvoir changer de position. On me veillait le jour et la nuit. Pendant mes longues heures de souffrances, j'entendais quelquefois mes amies se dire entre elles : " Elle ne marchera jamais ou bien elle restera infirme." Et il me semblait que leur triste prophétie allait se réaliser, tant le mal était opiniâtre.

Cependant je ne perdais pas courage. Au contraire, ma confiance en sainte Anne augmentait de jour en jour. Je la priais plus dévotement que par le passé, et je la suppliais de m'obtenir la santé, lui promettant de faire un pèlerinage à son vénéré sanctuaire et de faire publier ma guérison dans le *Messenger*. Enfin, après deux longs mois, je commençai à marcher, mais je restai faible pendant longtemps encore. Je remerciai du fond du cœur mes glorieux protecteurs d'avoir exaucé mes prières. Au bout de cinq mois, je pus reprendre mes occupations. Ma santé n'est pas aussi bonne qu'autrefois, mais je suis capable de gagner ma vie. Sainte Anne, je l'espère, me rendra mes forces premières. En attendant, gloire à la sainte Vierge, à la saint Joseph et à sainte Anne.—Une abonnée.—*A suivre.*

Permis d'imprimer.

EDMOND LANGEVIN, V. G., Adm.

RECOMMANDATIONS.

Sa Grandeur Mgr Langevin et son compagnon de voyage.—Les œuvres du diocèse — Les œuvres du pèlerinage.—Mgr Bossé et ses œuvres.—Reconnaissance à Ste Anne pour la bonne récolte.—55 malades.—2. infirmes.—16 ivrognes —22 mères de familles.—17 pères de familles.—24 jeunes gens et jeunes filles.—7 personnes en danger de perdre la foi.—13 curés et leurs paroissiens.—16 voyageurs.—9 vieillards.—La paix dans 14 ménages.—11 maux d'yeux.—Les abonnés du *Messager*.—Les bienfaiteurs du pèlerinage.— Toutes les personnes déjà recommandées et qui n'ont pas encore été exaucées.

Photographies de tout l'établissement

De Ste-Anne de la Pointe-au-Père.

No. 1.	Intérieur du Sanctuaire, 10 x 12 pes.	chacune....	\$0.75
No. 2.	“ “ “ 4½ x 6½ “ “	“ “	0.50
No. 3.	“ “ “ 2 x 3 “ “	“ “	0.25

Les vues de l'extérieur du sanctuaire et du presbytère, sont de même grandeur que l'intérieur et ce sont les même prix. S'adresser au Rév. Maj. Bolduc, curé de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

Pointe-au-Père, 22 oct. 1836.

Règlement à suivre dans les pèlerinages organisés

Premier exercice :—1° La messe si c'est possible ; ou distribution de la sainte Communion, si c'est nécessaire de la distribuer tout de suite.

2° Action de grâces.

3° Vénération de la relique de sainte Anne.

Temps libre pendant environ une heure.

Deuxième exercice :—1° Instruction.

2° Bénédiction solennelle du saint Sacrement.

3° Prières à sainte Anne.

N. B.—Si deux pèlerinages organisés ont lieu le même jour, d'après convention entre les curés des pèlerins et celui de Sainte-Anne, la seconde paroisse fait son premier exercice (messe, communion et vénération de la relique) pendant le temps libre du premier pèlerinage.

Le second exercice est commun aux deux pèlerinages.

AVIS

AUX PÉLERINS DE STE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Les pèlerins qui désirent venir au sanctuaire de Ste-Anne de la Pointe-au-Père seront heureux d'apprendre que désormais, suivant

la nouvelle table officielle de l'horaire du chemin de fer Intercolonial, tous les trains portant les passagers arrêteront à la station de la Pointe-au-Père, soit pour y laisser les passagers ou les recevoir, pourvu que ces passagers avertissent le conducteur du train quand on voudra en descendre, ou qu'on fasse signal à la station quand on voudra y monter.

Les trains venant de l'Ouest sont dus à la station de la Pointe-au-Père aux heures suivantes : Accommodation 10.47 A. M.

Express de Québec 3.10 hrs. P.M.

Les trains venant de l'Est :

Express de Halifax 11.30 hrs. A. M. Accommodation 12.38 hrs. P. M.

La route conduisant de la station au sanctuaire de Ste-Anne, est maintenant un chemin de première classe, et n'a que deux milles de longueur.

Voici l'horaire des offices au sanctuaire de Ste-Anne de la Pointe-au-Père.

1. Dimanches et fêtes d'obligation :— Grand messe ; en été 9 hrs. en hiver 9½ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne 2 hrs.

2. Jours ouvriers :— Dernière messe ; en été 7½ hrs. en hiver 8 hrs.

3. Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indulgence).

4. Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de sainte Anne. 6 centins par cierge,

5. Lampe allumée devant la relique de sainte-Anne : 50 centins pour une neuvaïne : \$1.50 pour un mois ; \$15.00 pour une année. Cette lampe est à l'huile d'olive,

6. Intentions de messes : Grand'messe \$3.00. Messes-basses 50 cts. Acquittées dans le sanctuaire autant que faire se peut.

7. Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins étrangers tous les jours, depuis l'Angelus du matin jusqu'à l'Angelus du soir ; et on peut vénérer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse la demande au chapelain.

8. Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont faites suivant le désir exprimé.

9. On est invité instantanément à signaler par écrit les grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

On trouvera à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père les objets de piété suivants :

1. Statuettes avec étui en cuivre et en étain.
2. Statuettes en plâtre.
3. Médailles de sainte Anne, argentées.
4. " " dorées.
5. " " grand modèle.
4. Crucifix 2 pcs., 2½ pcs. et 3 pcs.
7. Image de sainte Anne.
8. Chapelets de différents goûts et différents prix.
9. Scapulaires bruns du Mont Carmel.
10. Petits Manuels du pèlerin.

REÇU LE

3 JUL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
QUÉBEC